3 1761 09939941 2

POLYPHÈME

ŒUVRES D'ALBERT SAMAIN

AU JARDIN DE L'INFANTE, poèmes..... 1 vol.

LE CHARIOT D'OR, poèmes..... 1 vol.

AUX FLANCS DU VASE, suivi de POLYPHÈME et de poèmes inachevés..... 1 vol.

CONTES..... 1 vol.

A LA MÊME LIBRAIRIE

ALBERT SAMAIN, par Léon Bocquet, avec un portrait et un autographe d'Albert Samain..... 1 vol.

LF
S187p

ALBERT SAMAIN

Polyphème

DEUX ACTES EN VERS

8193
7/57

PARIS
SOCIÉTÉ DV MERCVRE DE FRANCE
XXVI, RVE DE CONDÉ, XXVI

MCMVI

JUSTIFICATION DU TIRAGE :

837

Droits de traduction et de reproduction réservés pour tous pays.

PERSONNAGES :

POLYPHÈME.

ACIS.

GALATÉE.

LYCAS.

ACTE PREMIER

Quatre heures de l'après-midi. Ciel ardemment bleu.

Ligne de montagnes finissant en promontoire.

La mer.

A droite un bosquet. Galatée est endormie sur un lit de feuillage à l'ombre.

A gauche, l'entrée d'une grotte. Banc de verdure au pied d'un grand olivier.

Quand la toile se lève, Polyphème est étendu sur un rocher et regarde la mer. Il demeure immobile pendant toute la durée du chœur.

CHŒUR DES NYMPHES, dans la coulisse.

Nymphes des bois et des rivières,
Nymphes des sources, des clairières,
L'archer cuirassé d'or a redoublé d'ardeur :
Venez... Les grands bois noirs ouvrent leur profondeur.

Gagnons nos plus secrets asiles...
La mer miroite autour des îles ;
Les lézards brûlent, immobiles.

Le ciel palpite ardent et bleu ;
Nos bouches respirent du feu.

La terre à la chaleur se pâme ;
Nos bras étreignent de la flamme.

Cherchons, dans l'antre obscur, pour nos lèvres blessées,
L'eau qui pleure en larmes glacées.

Les ruisseaux sont taris dans leur lit de cailloux,
Les fleurs penchent à demi mortes...
Adorons le soleil qui rend les fruits plus doux
Et qui fait les moissons plus fortes.

Levant leurs sabots d'or, ses quatre chevaux blancs
Ont des flammes à la crinière.
Chantons, chantons, mes sœurs, les jours étincelants
Et les grands soleils ruisselants
Dans l'abîme de la lumière!

POLYPHÈME

Belle mer écumeuse et bleue où je suis né,
Mer, chaque aurore, neuve à mon œil étonné,

Golfe aux eaux de cristal... Montagne aux belles lignes,
Bords d'étangs caressés au plumage des cygnes,
Sources froides... ruisseaux... feuillage bruissant...
Comme je t'adorais, Cybèle au cœur puissant!
Grands chênes pleins d'oiseaux, troncs à l'écorce rude,
Comme j'étais royal dans votre solitude!
Et comme, à vous pareil, au renouveau des ans,
Je sentais mon cœur vierge éclater de printemps!
J'étais alors le fils bien-aimé de la terre.
La terre était à moi, la terre était ma mère;
Et quand je m'étendais sur elle quelquefois,
Baigné du vent du large et de l'odeur des bois,
Il me semblait sentir une vague caresse
Du fond du sol sacré répondre à ma tendresse.

J'étais ardent et fort et libre en mes ébats.
L'eau des branches tombait au matin sur mes bras
Debout, en plein soleil, je buvais la lumière.
A l'aurore, en piaffant, j'entrais dans la rivière,
Et j'avais, bondissant de la plaine au vallon,
Des besoins de hennir comme un jeune étalon!

Il fait quelques pas, puis se laisse retomber découragé.

A présent, lourdement, je traîne ma journée.
Vers un seul but mon âme à toute heure est tournée.
Je marche sans savoir, et, de longs jours ardents,
Je demeure immobile et des sanglots aux dents,

A regarder mourir le flot sur le rivage.
L'ennui mange mon cœur, mon cœur tendre et sauvage.
Elle est là... toujours là... Je ne puis l'arracher !...
Elle est là... Je la vois rire, parler, marcher.
Je vois ses bras, son front, sa lourde chevelure,
Son petit cou d'oiseau, ses fleurs à sa ceinture,
Sa robe claire.. Oh ! fou !.. Mais c'est surtout, grands dieux,
Cette agonie au cœur quand je pense à ses yeux !

Depuis qu'elle est entrée en riant dans ma vie,
Je souffre !... Toute paix d'autrefois m'est ravie...
D'abord, ce fut charmant ; les jours passaient légers :
On eût dit une abeille à travers mes vergers...
Puis l'aimant, je voulus être beau pour lui plaire,
Quant, tout à coup, saisi de trouble et de colère,
Je vis que j'étais laid !...
Hélas ! ce fut un soir
Que, penché sur l'étang comme sur un miroir,
Pour la première fois je connus mon visage.
Honteux, je brouillai l'eau... L'eau refit mon image.
La nuit vint... Tout fut noir... Je regardais encor...
Et depuis j'ai vécu triste jusqu'à la mort !
Alors j'ai deviné le mensonge, la fraude,
Cet Acis, ce berger efféminé qui rôde,
Il l'a prise... à ses airs de grâce et de fadeur,

Quand moi, j'ai simplement l'infini de mon cœur !

Entre Lycas, cherchant à terre, à gauche et à droite.

Ah ! c'est toi, mon petit... Que cherches-tu ?

LYCAS

Ma flèche.

POLYPHÈME, la découvrant près de lui et la ramassant.

Tiens, la voilà.

LYCAS, la prenant et embrassant Polyphème.

Bonjour.

POLYPHÈME

Oh ! cette bouche fraîche !...
Regarde-moi... C'est bien les beaux yeux de sa sœur,
Les yeux de Galatée avec plus de candeur ;
Car de leur charme même ils n'ont pas connaissance
Et c'est ce qui leur fait leur divine innocence.

LYCAS

Tu ne viens pas jouer ?

POLYPHÈME

Pas aujourd'hui.

LYCAS

Pourquoi ?
A présent, tu ne ris plus jamais avec moi.

POLYPHÈME

Tu sais bien cependant que je t'aime.

LYCAS

Oui, sans doute.
Mais j'ai comme un reproche à te faire.

POLYPHÈME

J'écoute.

LYCAS

Autrefois nous allions ensemble dans les bois ;
Tu me faisais porter tes flèches, ton carquois.
Souvent quand j'étais las, après nos courses folles,
Je montais à cheval sur tes larges épaules...
Nous passions à travers les villages, la nuit...
Le long des jardins noirs, tu me cueillais un fruit.
Nous faisions des échos dans les endroits sonores ;
Sur le bord de la mer il passait des Centaures
Qui couraient au galop, plus vite que le vent,
Sous la lune... Tu t'en souviens ?

POLYPHÈME, avec tristesse.

Oui mon enfant.

LYCAS

Un vieux surtout, si grand, avec sa barbe blanche,
Et sa massue énorme appuyée à sa hanche.
Il causait avec toi longtemps, marchant au pas...

Moi, j'étais ennuyé, je ne comprenais pas.
Tu me contais souvent qu'il savait les mystères
De la terre et du ciel.

POLYPHÈME

O beaux soirs solitaires !
C'est vrai, je me souviens, il me disait, un jour :
« Prends garde, il est des cœurs trop tendres pour l'amour.
« Toute âme devient folle à l'odeur de la femme.
« Prends bien garde. » Et ses yeux perçants m'entraient dans l'âm
Je ne l'écoutai pas. Les dieux m'en ont puni.

LYCAS, cherchant à l'entraîner.

Tu ne veux pas venir ?

POLYPHÈME

Non.

LYCAS

Alors, c'est fini ?

POLYPHÈME, le retenant et l'embrassant.

Je n'ai que toi pourtant !...

LYCAS

Dis-moi pour quelle cause
Ton front est-il toujours à présent si morose...
Tu sais que Galatée est inquiète aussi ?

POLYPHÈME, avec amertume.

Galatée !...

LYCAS

Oui, vraiment; elle en prend du souci.
Réponds... Ne m'aimes-tu pas plus que Galatée ?

POLYPHÈME

Pourquoi ?

LYCAS

Pour qu'elle en soit jalouse et dépitée.

POLYPHÈME

Fou !

Lycas sort en riant.

Son instinct d'enfant me devine.

Il s'approche à pas lents de l'endroit où Galatée repose, soulève le rideau de feuillage et la contemple.

Elle dort...
Qu'elle est jolie avec ses longs cheveux en or !
Toute cette amertume en moi, sombre et cruelle,
Quand je la vois ainsi, s'efface...

Il la contemple longuement.

Elle est si belle,
Se soutenant la tête avec son bras plié !...
Je souffrais tant... Voilà que j'ai tout oublié.

Sur son front, par instants, une légère brise
Fait voler ses cheveux... D'une bouche indécise
Et molle, elle sourit... Oh! ce petit front pur,
Ce petit front terrible et muet comme un mur !
Connaître un seul instant les secrets qu'il recèle,
L'ouvrir... ou le briser !... Voir... savoir... Rêve-t-elle ?...
Oui, malgré moi, toujours, quand ainsi je la tiens
Sous mes yeux tout entière et que je me souviens
De tant d'âcres douleurs que chaque jour m'apporte,
Je demanderais presque aux dieux qu'elle fût morte !

GALATÉE, s'éveillant lentement et apercevant Polyphème.

Ah ! c'est toi !... Comment donc ai-je pu si longtemps
Dormir ?... L'ombre déjà s'allonge dans les champs.

Elle se lève.

Ah ! dieux ! Jamais l'été n'eut de chaleurs pareilles !

POLYPHÈME, lui tendant à boire.

As-tu soif ?

GALATÉE, buvant à petits traits.

C'est exquis.

POLYPHÈME

J'ai pressé des groseilles.

GALATÉE

Que faisais-tu là ?

POLYPHÈME

Rien... Un moment, j'ai rêvé,
Au rythme de ton sein doucement soulevé.
Il te déplaît qu'ainsi près de toi je demeure ?

GALATÉE, indifférente.

Mais... non...

POLYPHÈME

Viens m'embrasser alors.

GALATÉE, distraite, arrangeant ses cheveux, refaisant les plis de sa robe.

Oui, tout à l'heure.

POLYPHÈME

Tu sais, ce grand lys bleu dont tu m'avais parlé,
Qu'on ne trouve qu'en haut des montagnes ?... Je l'ai.
Il faut pour le cueillir s'aventurer aux glaces,
Traverser des ravins, des torrents, des crevasses,
Des trous si noirs qu'on n'en voit pas la profondeur...
Le voici.

Il lui tend la fleur.

GALATÉE, presque sans regarder.

Bien... Merci... Tiens ! Il n'a pas d'odeur.

POLYPHÈME, se rapprochant d'elle.

Ecoute... Je voudrais...

A part.

Cette angoisse est affreuse...

Haut.

Te demander...

GALATÉE

Quoi donc?

POLYPHÈME

Te sens-tu bien heureuse
Ici?

GALATÉE

Pourquoi ?... Mais... oui...

POLYPHÈME

Je me dis, par moments,
Qu'à mes côtés ta vie est pauvre d'agréments,
Que je tiens malgré tout ta grâce prisonnière,
Et que les fleurs enfin s'ouvrent à la lumière.
Il fait trop sombre ici pour tes jeunes ébats;
Je suis triste toujours.

GALATÉE, inconsciemment.

Bah ! Je ne le vois pas...

POLYPHEME

C'est vrai, comme un oiseau, tu sautilles, tu chantes.
Il faut me pardonner... J'ai des façons méchantes
Par moments.

GALATÉE

Méchant... toi? Sais-tu ce que tu dis?
Chaque fois que je te regarde, tu souris...
Tiens, comme en ce moment.

POLYPHÈME, ironique.

Et comme tout à l'heure!

L'attirant à lui d'une voix suppliante.

Viens là.

GALATÉE, s'asseyant sur ses genoux et le regardant enfin, avec stupeur.

C'est vrai, pourtant... il ne rit pas... il pleure!

POLYPHÈME, la serrant contre lui.

Ne t'inquiète pas... Par pitié, reste ainsi!...
Que je te sente sur mon cœur... Tout est fini.

GALATÉE

Ton âme est, je le sais, douce pour Galatée.
Tu la traites toujours comme une enfant gâtée :
Alors elle en abuse et manque de raison.
Mais sa tête est si folle et ton cœur est si bon!

POLYPHÈME

Tes bras nus à mon cou font un collier de neige...
Te veux bien que j'y pose un baiser?...

GALATÉE, avec mutinerie.

Mais... qu'aurai-je
En retour du baiser?

POLYPHÈME

Tout ce que tu voudras.

GALATÉE

Bien, je m'en vais chercher... te mettre en l'embarras...

Elle hésite un moment.

Si... je te... demandais...

POLYPHÈME, la caressant.

Un grand baiser!...

GALATÉE, coquette.

Je n'ose!
Si... je te demandais...

POLYPHÈME

Quoi donc?

GALATÉE

Oh! peu de chose.
Un grand arc!... un bel arc avec des clous d'argent!

POLYPHÈME, surpris.

Et pour qui ?

GALATÉE, un peu confuse.

Pour... Acis.

POLYPHÈME, froidement.

Acis !... Jamais !

GALATÉE

Méchant !
Que lui reproches-tu ?

POLYPHÈME

Je refuse.

GALATÉE

Il t'estime :
Il dit toujours du bien de toi. C'est donc un crime ?

POLYPHÈME, brusquement.

Il vient ici souvent, n'est-ce pas ?

GALATÉE, avec assurance.

Lui, jamais !
Nous ne nous rencontrons que sur les routes... Mais
Pourquoi froncer ainsi tes sourcils ?

POLYPHÈME

Rien... Je pense.

GALATÉE, câline.

Tiens... Je te veux donner déjà ta récompense.

Elle l'embrasse dans le cou, longuement.

POLYPHÈME, comme sortant d'un rêve.

Oh ! ce baiser !... C'est comme un éclair d'or au cœur !

Étreignant brusquement Galatée.

Galatée !... Ah ! je t'aime !

GALATÉE, l'écartant vivement.

Oh non ! tu me fais peur !

POLYPHÈME, la retenant.

Ah ! reste dans mes bras... qu'un peu je te respire !
Oh ! baiser tes cheveux... Oh ! boire ton sourire !...

GALATÉE, impatiente.

Laisse !

POLYPHÈME

Je t'aime tant !... Si tu savais... la nuit...

GALATÉE, irritée.

Laisse !

POLYPHÈME

Ah ! ton beau corps souple et fondant comme un fruit,
Et ce parfum de toi qui me donne un vertige
Et m'enivre et m'affole !...

GALATÉE, le repoussant et se débattant avec dégoût.

Oh ! laisse-moi, te dis-je !

Ils se regardent un instant face à face.

POLYPHÈME, la maintenant par les poignets.

Non... Non... Tu resteras à la fin !... Je le veux.
Je te tiens ; je suis fort... Sauve-toi si tu peux !...
Alors tu ne sais pas qu'il n'est point de minute
Où dans mon désespoir contre moi je ne lutte,
Pris du désir terrible et fou de t'emporter,
Pantelante en mes bras, pour te violenter !
Tu ne sais pas que j'ai deux sillons à ma face
A force de pleurer !... Tiens, regarde la place
Où mes ongles ardents s'enfoncent nuit et jour,
Tant j'ai le cœur, vois-tu, dévoré par l'amour !...
Tu ne sais pas que j'ai le feu dans les entrailles ;
Que, le jour, je me roule en sang dans les broussailles,
Et qu'en haut sur les monts souvent le fauve a fui
En m'entendant hurler aux étoiles, la nuit !...

Reprenant une voix de douceur.

Pourtant je ne suis pas tant que tu crois farouche :

Tiens, regarde, ma bouche est tout près de ta bouche...
Songe que, pour ta robe effleurée en passant,
Il me coule un ruisseau de parfums dans le sang;
Songe que je conserve en des cachettes sûres
Le fruit vert où tes dents ont laissé leurs morsures;
Songe qu'à deux genoux je me traîne aux sentiers
Pour adorer la terre où tu posas tes pieds !

Cela ne te fait rien ?... Oh ! ces yeux que j'implore !
Quand tu les ouvres, c'est comme un ciel à l'aurore...
Et rien, je n'aurai rien jamais de leur douceur...
Non, jamais ! Car je vois jusqu'au fond de ton cœur.

Il eût fallu pourtant si peu pour ma tendresse !
Un sourire... un bon geste... une simple caresse,
Même avec du mépris comme on caresse un chien.
Mais pas même cela pour moi... Rien, jamais rien
Que ce regard affreux glacé comme une eau morte...

GALATÉE, froidement.

Veux-tu laisser mes bras !...

POLYPHÈME, la lâchant.

Va, c'est toi la plus forte !...
Quelle folie !... Un dieu m'avait pris la raison !
Un instant...j'avais cru... mais j'ai compris... Pardon !...

Silence.

Galatée fait quelques pas, avec une affectation de tranquillité.

GALATÉE

Lycas n'était-il pas ici tantôt?

POLYPHÈME

Sans doute!...

Regardant au dehors.

Veux-tu que je l'appelle?... Il est là sur la route.

GALATÉE, avec une impatience fébrile.

Je ne veux pas qu'il joue ainsi par la chaleur :
Il s'essouffle, il revient rouge et tout en sueur;
Cela lui fait du mal.

Elle s'assied, puis brusquement, ne pouvant plus se contenir, elle éclate en sanglots. Polyphème s'approche, se penche sur elle, mais elle le repousse.

POLYPHÈME, suppliant.

Tu caches ta figure!...
Ce que j'ai fait, c'est sans le vouloir, je te jure.
Mon sang brûlant m'égare, et des mots superflus
Me viennent malgré moi...

GALATÉE, se levant brusquement.

Moi, je n'y pense plus.

Elle va vers la route; puis éclatant de rire bruyamment et avec affectation :

Ah! c'est bien fait!

POLYPHÈME

Quoi donc?

GALATÉE

En sautant la muraille,
Lycas s'est étalé par terre.

POLYPHÈME, à part.

Elle me raille!...

Haut.

Je t'avais apporté des fruits cueillis exprès,
Des pêches, des raisins... Afin qu'ils soient plus frais,
Je les ai posés là, sous des feuilles, à l'ombre.

GALATÉE, sans tourner la tête.

Merci.

POLYPHÈME, va et vient, découragé.

L'heure s'avance, et, dans la forêt sombre,
Il fera bon chasser ce soir. L'air est en feu.

Il jette son carquois sur ses épaules.

Adieu.

Tendant la main à Galatée.

Tu ne veux pas donner ta main?...

GALATÉE, même jeu.

Adieu.

Polyphème la regarde avec tristesse et sort lentement.

GALATÉE, se retournant enfin.

Il est parti, tant mieux; le voilà qui chemine
Avec ses dogues noirs, là-bas, par la ravine.
Je sens comme d'un poids tout mon cœur s'alléger.
Que me veut-il enfin? A quoi peut-il songer?

Elle pose à terre une corbeille remplie de laines de couleurs, s'assied et s'apprête à travailler.

Je suis soumise, douce, et fais tout pour lui plaire :
D'où lui vient tout à coup cette étrange colère?
Il m'obsède. J'étais, ce matin, au réveil,
Si joyeuse en peignant mes cheveux au soleil!
Pour voir si j'étais belle, à l'heure coutumière,
Je m'étais en passant mirée à la rivière...
Maintenant je suis triste et je m'efforce en vain :
Ah! qu'il cesse, ou je vais le haïr à la fin!

Bruit de clochettes. Elle lève la tête.

On dirait le troupeau d'Acis dans la vallée.
Si c'était lui! Déjà je me sens consolée.

Une flûte rustique se fait entendre. Elle écoute un moment.

C'est lui!

Elle court vers le fond.

Viens vite, Acis!...

ACIS paraît.

[. . . . .]

GALATÉE, courant à lui et l'embrassant.

Quel bonheur de te voir! Je m'ennuyais si fort!...
Pourquoi ne vins-tu pas selon ton habitude?

ACIS

J'ai dû garder la ferme, où le travail est rude.
Une brebis hier a mis bas deux agneaux;
Puis le maître est venu visiter ses troupeaux.

GALATÉE

S'est-il montré, du moins, content de ton ouvrage?

ACIS

Bientôt je mènerai les bœufs au labourage...
Es-tu seule?

GALATÉE

Oui, Lycas joue avec son furet.

ACIS

Et Polyphème?

GALATÉE

Il est parti dans la forêt...
Il faut que je te conte une grande nouvelle.
Tu vas rire... Devine et creuse ta cervelle...
Polyphème...

ACIS

Quoi donc?

GALATÉE

... est amoureux de moi.

ACIS

Polyphème amoureux! Tu railles!

GALATÉE

Non, ma foi!
Comme toi, j'aurais cru l'aventure impossible;
Mais, soudain s'emportant avec un air terrible,
Lui-même il me l'a dit tout à l'heure... Tiens, vois :

Retroussant la manche de sa tunique et montrant son bras nu.

Je porte encore ici la marque de ses doigts!

ACIS

Le brutal!... mais, vraiment, alors il t'a battue!

GALATÉE

Oh... non...

ACIS

Pourtant...

GALATÉE

Muette ainsi qu'une statue

Je l'ai bravé : soudain sa fureur a cessé.
Ah ! si tu l'avais vu comme un lion forcé
Rugir, se tordre et puis, pour calmer mes alarmes,
Me supplier avec ses gros yeux pleins de larmes
Et demander pardon d'un air humilié !
Comme à moi, par instants, il t'aurait fait pitié.
Car il est bon, au fond... Mais prétendre qu'on l'aime !..
Un lourdaud comme lui faire le beau quand même !...
Pauvre ami !...
Mais j'y songe... Avant de me quitter,
Il m'a parlé de fruits qu'il venait d'apporter.

Elle cherche un instant, puis, se ressouvenant soudain, elle court les prendre dans la grotte.

Il les a mis à l'ombre et sous des feuilles fraîches.
Les voici... Qu'ils sont beaux !

ACIS

Des raisins et des pêches.

Prenant une pêche.

Oh ! celle-ci dorée et pourpre tout autour !

GALATÉE, la porte à sa bouche et la tend ensuite à Acis.

Tiens, mords à même : elle est exquise, mon amour.

A ce moment, Lycas entre doucement par le fond sans être vu, les regarde un moment, et vient chatouiller par derrière la nuque de Galatée avec une paille.

GALATÉE, sursautant.

Que ce Lycas est fou !... Gamin, si je t'attrape !...

LYCAS, de loin.

Qu'est-ce que vous mangez ?... C'est bon ?

GALATÉE, lui tendant un raisin.

Prends cette grappe,
Et va-t'en.

LYCAS

Où ?

GALATÉE

N'importe... et ne reste pas là !

LYCAS

Quand Acis est ici, tu dis toujours cela.

Il s'éloigne à quelque distance.

GALATÉE, serrée contre Acis.

Oh ! que je suis heureuse auprès de toi blottie !
Ma gaieté tout à l'heure était toute partie :
La voilà revenue, et je sens, de bonheur,
Comme un millier d'oiseaux qui chantent dans mon cœur.

ACIS

Tout à l'heure en venant, j'ai fait une trouvaille :

Des mésanges... un nid dans un creux de muraille.
Veux-tu que nous allions à deux le dénicher ?
Mais vite... Le soleil va bientôt se coucher.

GALATÉE

Si tu veux.

ACIS

Nous prendrons les sentiers les plus proches,
Et nous traverserons le torrent sur les roches.

GALATÉE

Oui, comme l'autre fois, dans la Gorge-des-Loups...
J'ai dû me retrousser presque jusqu'aux genoux;
Tout le bord de ma robe était mouillé d'écume.
C'est effrayant cette eau qui bouillonne et qui fume...
Et j'avais peur, tu sais, tout en riant très fort !

ACIS, suspendant une grappe en l'air.

Tiens, vois la belle grappe avec ses beaux grains d'or !
On croirait — et cela donne aux yeux des extases —
Regarder le soleil à travers des topazes.

GALATÉE

C'est vrai.

Elle prend brusquement la grappe des mains d'Acis et s'enfuit avec.

Viens la chercher ici, si tu la veux !

Acis la poursuit, un moment : elle se cache derrière la haie derrière l'olivier ; il la saisit enfin brusquement.

GALATÉE, se débattant.

Ah ! ce n'est pas permis, tu tires mes cheveux !

Acis l'embrasse, et entr'ouvrant un peu sa tunique baise son épaule.

GALATÉE

Tu sais, quand on fera la vendange, à l'automne,
J'aurai seize ans.

ACIS

Seize ans déjà !

GALATÉE

Cela t'étonne ?...
Je veux offrir alors à la source du bois,
Puis aux nymphes, du lait, des figues et des noix,
Un agneau nouveau-né, du miel et deux houlettes
Avec un chapelet de sombres violettes.

ACIS

Moi, j'offrirai pour toi des fromages, des fruits,
Une chèvre à longs poils et ma flûte de buis.

GALATÉE

Mais as-tu vu déjà ma petite cigale ?

De l'aurore à la nuit, d'une ardeur sans égale,
Elle chante... En cueillant des fruits dans le jardin,
Je l'ai vue — et mon cœur s'en est ému soudain —
Prise au mortel réseau d'une araignée affreuse :
Vite, je la sauvai. Depuis, elle est heureuse,
Et Polyphème a fait pour elle tout exprès
Une petite cage avec des joncs dorés.
Viens la voir.

ACIS

Non, partons avant que la nuit vienne...
Plus tard... J'entends là-bas les abois de ma chienne.

Ils se dirigent vers le fond. Entre Lycas.

LYCAS, s'attachant à eux.

Vous vous en allez?

GALATÉE, impatiente.

Oui.

LYCAS

Loin?

GALATÉE

Non, mais laisse-nous.

LYCAS

amais vous ne voulez m'emmener avec vous.
'ourquoi ?

GALATÉE, brusquement.

Dieux! Qu'il m'ennuie avec son bavardage!

Plus doucement.

Reste : nous reviendrons tout à l'heure; sois sage...
Demain, je te dirai sans faute, tout du long,
L'histoire du petit Mercure et d'Apollon.

Elle sort avec Acis en courant.

LYCAS, seul.

Toujours me laisser seul... Ah! comme Galatée
Est changée, à présent. Elle est dure, emportée...
Autrefois nous étions ensemble tout le jour;
Nous jouions, nous chantions chacun à notre tour;
Nous allions à la mer chercher des coquillages;
Nous portions de la cire et du miel aux villages;
Comme je préparais les joncs qu'elle tressait,
Souvent elle tournait la tête et m'embrassait;
Je lui tendais mes bras pour dévider sa laine...
Et maintenant plus rien... Toujours Acis l'entraîne...
Sans doute, ils vont rester là-bas jusqu'à la nuit.
On dirait qu'elle n'aime à présent plus que lui.

ACTE DEUXIÈME

POLYPHÈME, s'avançant d'un air accablé.

Oh! qui m'enlèvera mon éternel ennui!
Je n'ai pas pu marcher plus avant aujourd'hui.
J'espérais la trouver; sans oser me le dire,
J'ai comme le besoin de revoir son sourire.
Nous nous sommes tantôt si froidement quittés
Que je voulais, confus de mes brutalités,
Me rapprocher avec une bonne parole;
C'est une enfant, en somme, un petit cœur frivole,
Qui n'est pas même heureux de faire tant souffrir!
Puis cette idée aussi m'obsède... Découvrir
Quelque chose!... savoir!... Car son berger la hante

Avec ses yeux fendus, sa démarche traînante,
Ses cheveux partagés et sa houlette à fleurs.
Elle l'aime... Je sais qu'elle l'aime! O douleurs!
Tout, son front et ses yeux, sa voix, tout ment en elle;
Aussitôt qu'elle en parle, elle devient plus belle!

Il fait quelques pas d'un air sombre.

C'est qu'il est beau, lui!...
Moi, je vis, dès mon berceau,
Muré dans ma laideur comme dans un tombeau!...
Être laid! N'avoir vu jamais sur son visage
Une femme arrêter son regard au passage,
N'avoir jamais senti, douce comme un soupir,
Passer sur soi l'haleine ardente d'un désir,
Et déborder pourtant d'amour et de tendresses!
Humblement, pauvrement, mendier des caresses,
Sans recevoir jamais, d'un geste de dédain,
Qu'une aumône qu'on donne en retirant sa main!...
Pourtant j'aime! et je suis ardent et mon sang brûle!
Mais je n'ai qu'un grand cœur tendre jusqu'au scrupule...
Pour mon nom prononcé par elle doucement,
Je sens s'ouvrir en moi l'azur d'un firmament.
Un mystère pour moi persiste et se dérobe
Dans chaque coin d'espace occupé par sa robe.
Elle était tout à l'heure ici: je sens dans l'air
Flotter encore un peu du parfum de sa chair.

C'est ici qu'elle était assise...

Il s'assied à la place occupée par Galatée et, par degré, s'exalte.

Cette touffe
D'herbe au poids de son corps fut foulée...
Ah ! j'étouffe !

Il va vers la couche de feuillage.

Et cette couche encore affaissée à demi...
Sa tête a posé là... c'est là qu'elle a dormi...

Il se jette sur le lit avec frénésie.

Ah ! j'ai soif à la fois de baiser et de mordre !
Galatée !... Oh ! je sens la souffrance me tordre !
Jaloux ! je suis jaloux !... Oh ! rien que d'y penser,
Les voir tous les deux là rire et se caresser,
Lui béat et stupide, elle chaude et caline
Et des roucoulements d'amour plein la poitrine !...
J'ai beau lutter... Toujours ces images de feu !...
Je les sens s'imprégner dans mes os peu à peu !...
Oh ! bondir... les surprendre... et m'élancer sur elle...
Et lui tordre le cou, son cou de tourterelle...
Et la jeter sanglante ! !...

Etreignant sa poitrine.

Ah ! mon cœur me fait mal !

Il se laisse tomber sur le banc de gazon avec abattement.

J'ai soif !... Toujours je fus malheureux et brutal !

Appelant Lycas.

Lycas !

LYCAS, sortant de la grotte.

Quoi donc?

POLYPHÈME

Va-t'en chercher à la fontaine
Un peu d'eau... va, petit.

LYCAS

Qu'as-tu?

POLYPHÈME

J'ai de la peine.

LYCAS, le regardant attentivement.

Oui, ton front est sévère et tes yeux sont méchants.

Il court chercher à boire et vient tendre à Polyphème la cruche que celui-ci vide abondamment.

Tu souffres?

POLYPHÈME

Un peu... Puis j'ai marché dans les champs;
Je suis las.

Attirant Lycas à lui.

Mais approche...

Il le regarde un instant et semble hésiter. — A part.

Oh! ce rôle m'écœure.

Haut.

LYCAS

Qui te l'a dit?... Tu sais?... A travers le jardin
Elle court, elle rit, elle chante et soudain
Me couvre de baisers, ou bien me prend sur elle
Et me câline... Elle est si bonne et puis si belle!...
Acis ne t'aime pas, lui.

POLYPHÈME

Tu crois?

LYCAS

J'en suis sûr.
Même il a fait de toi des portraits sur un mur...
Oh! mais comme ton front tout à coup devient sombre!

POLYPHÈME, lui prenant le bras, tout bas et d'une voix étranglée

S'embrassent-ils... parfois?

LYCAS, étonné.

S'embrasser?

POLYPHÈME

Oui... dans l'ombre...
Le soir... N'as-tu pas vu?... Parle, petit enfant,
Parle!

LYCAS

Mais... je ne sais... puis ma sœur me défend...

POLYPHÈME

Parle, te dis-je !... Allons!

A part.

Oh ! ces sueurs de honte !...
Parle! S'embrassent-ils?... Ah ! la rage me monte !...

Le secouant avec violence.

Réponds donc, à la fin !

LYCAS, criant et prêt à pleurer.

Oh! mais tu me fais mal !

POLYPHÈME, hors de lui.

Réponds !... S'embrassent-ils?

Lycas, effrayé et tremblant, fait signe que « oui », avec la tête, puis, comprenant d'instinct qu'il cause une grande souffrance, il se jette spontanément dans les bras de Polyphème.

POLYPHÈME

Ah! dieux !

Il étreint fébrilement Lycas contre lui ; tous deux sanglotent un moment ; Polyphème se reprend par degrés.

POLYPHÈME, sombre et accablé.

C'était fatal !
J'ai mieux aimé vider d'un seul trait la douleur ;
C'est bien cela : le grand coup de hache en plein cœur!
Cent fois j'ai dit qu'ainsi je viendrais à l'apprendre...

Fermant les yeux comme prêt à défaillir, et tout bas,

Acis et Galatée étaient là tout à l'heure?...
N'est-ce pas?

LYCAS

Oui, pourquoi?

POLYPHÈME, la voix un peu tremblante.

Que faisaient-ils?... réponds.

LYCAS

Rien.

POLYPHÈME

Rien?... que disaient-ils?

LYCAS

Je ne sais.

POLYPHÈME

Ah! voyons!

LYCAS, cherchant un moment.

Galatée a trouvé tes fruits... Mais ta main tremble!...

POLYPHÈME

Ce n'est rien.

LYCAS

Ils les ont alors mangés ensemble.

Galatée en mettait à la bouche d'Acis.
C'était drôle !... ils riaient... tu comprends...

POLYPHÈME

Oui, mon fils.

LYCAS

Moi, je ne l'aime pas, Acis ; son air m'agace.

POLYPHÈME

Pourquoi ?

LYCAS

Quand il est là, toujours, quoi que je fasse,
Je suis grondé ! Jamais je n'ai part à leurs jeux,
Jamais je n'ai le droit de rien faire avec eux.

POLYPHÈME

Vient-il souvent ici ?

LYCAS

Tous les jours.

POLYPHÈME, à part.

La menteuse !

Haut.

Quand il vient, n'est-ce pas, Galatée est joyeuse ?

C'est atroce!

Lycas veut s'approcher.

Va-t'en... Tu ne peux pas comprendre.
Laisse-moi... par pitié.

LYCAS, avec tristesse, s'éloignant.

Je m'en vais... au revoir !

POLYPHÈME, pris de remords, le rappelant.

Viens là.... Je t'ai fait mal... mais c'est sans le vouloir...
Tu le sais... mon petit.

Il l'embrasse.

LYCAS

Va, ce n'est rien.

Tournant la tête.

Ecoute...

J'entends venir.

POLYPHÈME

Va voir.

LYCAS, courant jusqu'au chemin.

C'est ma sœur sur la route...

POLYPHÈME, avec un brusque sursaut.

Et seule?

LYCAS, mentant, d'une voix hésitante.

Seule...

Polyphème se lève et s'avance d'un air menaçant. Lycas alor se jette brusquement vers lui, les mains suppliantes.

Oh ! dis... tu ne lui feras rien,
A Galatée !

POLYPHÈME, l'écartant.

Allons !

LYCAS, s'attachant à lui.

Tu l'aimes, je sais bien...
Elle ne pensait pas te faire de la peine...

POLYPHÈME, désignant la grotte.

Va-t'en là !...

Il le repousse si violemment que Lycas tombe. L'enfant se relève doucement, et sans une plainte, rentre à reculons, dans la grotte, en regardant toujours Polyphème, qui reste dans la même attitude, le bras étendu.

POLYPHÈME, seul, avec dégoût contre lui-même.

Je n'ai plus au cœur que de la haine !

Il arpente la scène, dans une muette et terrible agitation. Il cherche un moment, va vers le fond, puis se cache dans le feuillage du côté opposé à celui qu'occupe le lit de Galatée.
Silence.
On entend les rires de Galatée et d'Acis, qui se rapprochent.

POLYPHÈME

Ils viennent; ils sont loin de croire à mon retour.
Pour eux je suis là-haut...

Acis et Galatée entrent, entrelacés.

GALATÉE

Ah! laisse, mon amour...
Mes cheveux sont défaits... Que je reprenne haleine
Un moment... Tu m'as fais trop courir dans la plaine;
Puis, ce méchant taureau qui nous a poursuivis...

ACIS

C'est ta faute! Toujours tu ris de mes avis.
Je t'avais prévenue...

GALATÉE

Et mes oiseaux?

ACIS

Sans doute
Des enfants les ont pris.

GALATÉE

J'en étais sûre.

ACIS

Écoute,
Je t'en retrouverai d'autres.

GALATÉE

Mais pas si beaux...

Montrant sa robe.

Tiens, regarde!

ACIS

Quoi donc?

GALATÉE

Vois ma robe en lambeaux...
En t'aidant à cueillir au mur les églantines,
Tu m'as comme à plaisir déchirée aux épines.

ACIS, railleur.

As-tu poussé des cris pour franchir le torrent!

GALATÉE

Ce n'est pas vrai!... D'ailleurs tu n'étais pas très franc
Toi-même... et je t'ai vu reculer... Quelle course!...
Et cette idée aussi de descendre à la source!
Tous ces affreux sentiers de gros cailloux remplis...

ACIS

Mais tes pieds nus dans l'eau claire sont si jolis!

GALATÉE

Asseyons-nous : j'ai ri, vois-tu, comme une folle;
Je suis lasse.

Elle s'assied sur le banc de gazon qui d'un côté fait tertre et où elle va s'étendre peu à peu avec Acis. Appelant Acis et lui désignant une place auprès d'elle :

Viens là, l'herbe est ici plus molle.

ACIS, prenant une grande feuille.

Veux-tu que je t'évente?

GALATÉE

Oui, l'air est étouffant.

ACIS

Veux-tu que je te berce aussi comme une enfant?

Il la berce un moment, les yeux tournés vers la montagne.

GALATÉE

Que regardes-tu là?

ACIS

Le soleil qui se couche...
Dis-moi, n'est-ce pas l'heure où ton maître farouche
Revient?

GALATÉE

Oh! non!... plus tard... Il traîne son ennui
Là-haut, et bien souvent ne rentre pas la nuit.

ACIS

Et seul, toujours seul... Dieux! Que son humeur est noire!
Des jours entiers, il rêve en haut du promontoire,
Les yeux fixes. Cent fois ainsi je l'ai trouvé...
Même, un jour, ignorant qu'il était observé,
Je l'ai vu se traîner à genoux dans les ronces,
Imitant comme un fou ta voix et tes réponses,
Et poussant des sanglots si terribles, vois-tu,
Et si tristes qu'au cœur un frisson m'a couru !...
Il est très malheureux.

GALATÉE

Bah! laisse Polyphème.
Tu ne vas pourtant pas demander que je l'aime!

ACIS

S'il nous voyait !...

GALATÉE, impatientée.

Encor !...

S'accoudant doucement.

Nous sommes seuls... Le soir
Tombe; n'entends-tu pas les feuilles s'émouvoir,
N'entends-tu pas flotter en rumeurs incertaines
Le chœur aux voix d'argent des eaux et des fontaines?

Les troupeaux rassemblés descendent des hauteurs :
N'entends-tu pas sonner la corne des pasteurs?...
Taisons-nous.

Au loin de vagues accords, puis un chant.

CHŒUR

Nymphes des bois, nymphes des eaux,
Naïades ceintes de roseaux,
Petites nymphes des ruisseaux,

Qui courez tout le jour à travers les étangs
Sur les grands nénuphars flottants,

Un vent frais s'est levé sur les routes poudreuses :
Quittez vos retraites ombreuses
Et livrez vos bras nus aux brises amoureuses.

Les feux du jour sont apaisés...
La brise apporte ses baisers
Aux grands calices épuisés.

Sur la mer aux rumeurs lointaines
Des voiles s'en vont vers Athènes...
Penchez vos longs cheveux au marbre des fontaines.

La mer rose palpite au couchant enflammé :
Vers le soleil qui meurt que notre hymne s'élève !

Chantons, mes sœurs, voici qu'un jour encor s'achève...
Chantons, mes sœurs, le soir limpide et parfumé!

Et saluons la nuit, la nuit grave aux longs voiles
Qui pose ses pieds bleus sur les nuages d'or,
Et porte doucement, sous son manteau d'étoiles,
Le crépuscule qui s'endort.

Nymphes des sources, des rivières,
Nymphes des bois et des clairières,

Enlacez-vous... Tournez sous le feuillage obscur,
Tournez, robes d'argent, d'hyacinthe et d'azur...

La mer murmure, solitaire,
Des fleurs se ferment sur la terre,
La lune monte avec mystère...

Les voix s'éloignent lentement; aux dernières mesures, Polyphème se rapproche comme en rampant et vient se cacher derrière Acis et Galatée.

GALATÉE

Oh! rester ainsi toute la nuit!...
Le calme est si profond! Tout s'endort; plus un bruit.
Un dernier rayon meurt sur le temple d'Hercule.
C'est étrange, quand vient ainsi le crépuscule,
Toujours je sens mon cœur malgré moi se serrer,
Et mes yeux, pour un mot, se mettraient à pleurer.

ACIS

Même ainsi, près de moi, cette heure te pénètre?

GALATÉE

Oui, ce soir, près de toi plus que jamais peut-être.

ACIS

C'est que nous éprouvons la présence des dieux :
A cette heure le bois devient mystérieux ;
D'eux-mêmes, sur le bord des eaux, les roseaux sonnent ;
La broussaille s'anime et les feuilles frissonnent ;
Jusqu'à l'aube, entr'ouvrant les arbres, les Sylvains
Avec les chèvres-pieds mènent leurs jeux divins ;
Les rochers sont vivants ; de grands éclats de rires
Sortent des antres noirs où dansent les Satyres,
Et la Sirène bleue, en nageant sur le bord,
Laisse traîner sa voix comme un grand filet d'or!...
Même on entend parfois un bruit de meute en chasse,
Là-haut, les nuits d'hiver... Et c'est Diane qui passe.

GALATÉE

T'arriva-t-il jamais de voir les dieux de près?

ACIS

Oui, j'ai vu Pan, un soir... j'étais seul, dans les prés ;
On eût dit un grand bouc. Sa poitrine était brune ;

Les cornes découpaient leurs pointes sur la lune.
Des bêtes l'entouraient en cercle. Un jet de feu
Sortait de sa prunelle, et je tremblais un peu.

GALATÉE

Moi, je mourrais de peur d'une telle aventure...
Que fais-tu ?

ACIS

Je dénoue un peu ta chevelure ;
Tes cheveux d'une soie égalent la douceur...
Ah ! laisse-moi poser la tête sur ton cœur.

GALATÉE

Tiens, mon amour, respire aussi mes belles roses ;
Elles sont, ce soir même, à mon corsage écloses.

ACIS

J'entends battre ton cœur.

GALATÉE

Laisse-moi voir tes yeux :
Ils sont plus grands dans l'ombre et me caressent mieux.
Pour un simple berger comme ta main est douce !
Tu sais que sur ta joue un léger duvet pousse ?

Polyphème se soulève légèrement pour mieux les voir.
— Galatée seule l'a entendu.

ACIS

Pourquoi tressailles-tu?

GALATÉE

C'est la fraîcheur du soir...

Se penchant sur Acis.

Il faut nous rapprocher encor pour mieux nous voir !
Dieux ! Que la solitude alentour est profonde !
On dirait qu'il n'est plus que toi et moi au monde.
Montre tes yeux...

ACIS

Les tiens ont la couleur du ciel.

GALATÉE

Les tiens ont la douceur du vin d'or et du miel,
De l'eau fraîche du puits quand la soif vous altère,
De tout ce que je sais de plus doux sur la terre.
Oh ! que mon cœur est lourd !... Je ne sais pas pourquoi,
Jamais je n'ai senti tant de douceur en moi.
Je te trouve si beau !... Ce soir, je voudrais même
Me fondre sous tes dents comme un fruit, tant je t'aime!
Et toi, dis, m'aimes-tu?

ACIS, l'attirant à lui.

Penche-toi, viens plus près :

Tu sais bien que l'amour dit tout bas ses secrets...
Ta chevelure est comme une eau dorée... Encore!

Il plonge son visage dans la chevelure de Galatée.

Ta bouche!... donne-moi ta bouche!

GALATÉE, à demi pâmée.

Je t'adore!

L'obscurité est presque complète. A ce moment, Polyphème surgit. Brusquement, comme si quelque bouleversement mystérieux se passait en lui, il s'arrête et, lentement, lentement il abaisse ses poings.

POLYPHÈME, à part, tordant ses mains.

Quel sentiment étrange arrête ainsi mes bras?
J'ai beau vouloir... je sens que je ne pourrai pas.
Tant d'amour devant moi!... dérision vivante!...

Il veut encore s'élancer; puis reste comme pétrifié.

Je ne peux pas tuer!... Leur bonheur m'épouvante!..

Vaincu, il recule lentement.

GALATÉE, se dressant à demi.

N'as-tu pas entendu ce bruit dans le buisson?

ACIS, la ramenant à lui, doucement.

Oui, souvent la nuit donne aux feuilles ce frisson.

Bruit de baisers. — Polyphème écoute: une brusque poussée de fureur le rejette en avant; puis il s'arrête, raidi de souffrance

POLYPHÈME, à part.

Oh ! ces larges baisers qui tombent goutte à goutte !...

GALATÉE

Entends-tu ces pêcheurs qui passent sur la route ?
Vois-tu, mêlés ainsi dans un même soupir,
Cela ne me ferait presque rien de mourir...

Polyphème étouffe un cri de désespoir et brusquement s'enfonce dans la forêt...

GALATÉE, se dressant encore.

N'as-tu pas cette fois vu se mouvoir une ombre ?...

ACIS

Non, je n'aperçois rien... C'est quelque branche sombre.

GALATÉE, se levant du tertre.

N'importe, j'aime mieux que nous nous séparions.

Doucement.

Va-t'en.

ACIS

Partir déjà ?... Quand, aux premiers rayons
De la lune, la mer est à peine argentée ?

GALATÉE

Oui, va-t'en : malgré moi mon âme est agitée.

Cette nuit est, vois-tu, si douce que j'ai peur,
Comme un vase trop plein, de répandre mon cœur.
Va-t'en... Je te verrai demain soir à l'orée
Du bois... Adieu!... Je t'aime!

Ils s'embrassent.

ACIS

Adieu... mon adorée!

GALATÉE, remontant la scène ; de loin.

Prends le sentier qui va de la vigne aux étangs :
Mes yeux pourront ainsi te suivre plus ongtemps.

Elle reste un moment accoudée à un arbre. — Grand silence. Elle redescend, pensive.

Il est parti... Pourquoi faut-il que l'heure arrive
De se quitter ainsi, l'âme encor toute vive?...
Demain... Demain!... Un jour est si long à finir!
Mais je veux jusqu'à l'aube avec mon souvenir
M'endormir sous le ciel, les deux mains enlacées,
En serrant sur mon cœur mes plus douces pensées.

Elle contemple la nuit.

Comme la terre est douce et le firmament pur!
Tout un scintillement fait palpiter l'azur.

Elle fait quelques pas, puis semble écouter avec recueillement.

Le silence est sonore et ressemble, ô merveille!

Au bruit d'un coquillage appuyé sur l'oreille...
Même je suis saisie en entendant ma voix.
Tout dort... et seuls, des feux de bergers, par endroits,
Font au sommet des monts une petite flamme.

Elle demeure un moment rêveuse.
Soudain on entend un grand cri terrible, suivi d'un grand silence.

Oh! ce cri!... c'est affreux... J'en ai froid jusqu'à l'âme!

Elle court au fond de la scène, éperdue.

Acis!... C'est toi?...

Elle écoute.

Mais non, j'entends sur le chemin
Sa chanson... Mon cœur bat à rompre sous ma main.

Respirant.

Alors, c'est sur les monts, là-haut, dans quelque gorge,
Quelque monstre blessé que Polyphème égorge.

Elle écoute un moment encore.

Oui, car tout redevient déjà silencieux...
Rien... plus rien que le bruit des vagues sous les cieux...
Dieux, que le doux sommeil descende sur ma couche!

Elle retire lentement ses voiles, s'asseyant sur sa couchette.

Ah! les baisers d'Acis sont encor sur ma bouche...

Elle s'étend et murmure ces derniers vers comme en songe, en diminuant toujours, pour exhaler le dernier comme un soupir.

Je veux le croire encore auprès de moi... Je veux

L'entendre encor parler... tout bas... dans mes cheveux...
Et sous la nuit sereine, où s'apaisent les fièvres,
M'endormir... l'âme heureuse... et son nom sur mes lèv

Elle s'endort. — La scène reste vide un moment.
Soudain de rauques gémissements s'élèvent.

POLYPHÈME, appelant.

Lycas!... Lycas !...

Il entre, les bras en avant, tâtonnant.

LYCAS, sortant de la grotte.

C'est toi ?...

POLYPHÈME

C'est moi, mon enfant... Viens,
Approche-toi.

LYCAS

Qu'as-tu ?

POLYPHÈME

Prends mes doigts dans les tiens.

LYCAS

Tes mains tremblent... J'ai peur !... Ta démarche chancelle
Oh ! c'est affreux... Du sang sur ta barbe ruisselle !
Réponds-moi... Quels malheurs te sont donc arrivés?

POLYPHÈME

Je ne vois plus.

LYCAS

Aveugle ?

POLYPHÈME

Oui, mes yeux sont crevés !
Conduis-moi, mon enfant.

LYCAS

Horreur !... Est-ce possible !...

POLYPHÈME

N'as-tu pas entendu comme un grand cri terrible,
Dans la nuit, tout à l'heure ?

LYCAS

Oui.

POLYPHÈME

C'était moi.

LYCAS

Grands dieux !

POLYPHÈME

Oui, j'ai crevé mes yeux ! Oui, j'ai crevé mes yeux !...

Mes yeux, mes pauvres yeux, si joyeux à l'aurore...
Après ce que j'ai vu, pouvaient-ils voir encore?
J'ai couru dans les champs devant moi comme un fou...
J'allais... J'aurais voulu m'enfoncer dans un trou,
J'aurais voulu sur moi qu'on entassât des pierres !
Mais je les avais là, tous deux, sous les paupières,
Enlacés et buvant leur amour à pleine âme !...
Oh ! cette vision de caresse et de flamme,
La sentir implacable à mon front s'attacher !...
Comme une robe en feu j'ai voulu l'arracher !
Et maintenant, levant mes prunelles funèbres,
Je suis le malheureux qui tâtonne aux ténèbres...
C'est bien ainsi, d'ailleurs. J'absous la trahison :
Les dieux avec l'amour leur ont donné raison...
Mais livrer en jouet son âme pantelante,
Avoir à chaque fibre une goutte sanglante,
Ne plus garder un coin qui ne souffre en son cœur...
J'ai mieux aimé d'un coup dépasser mon malheur !

Appelant.

Lycas !

LYCAS

Oui.

POLYPHÈME

Galatée ?

LYCAS

Elle dort.

POLYPHÈME

Que je touche
Sa robe seulement... Mène-moi vers sa couche.

Il s'avance en chancelant, conduit par Lycas.

Est-ce ici ?

LYCAS

Pas encore.

POLYPHÈME

Ici ?

LYCAS

Non.

POLYPHÈME

Là ?

LYCAS

Plus près.

POLYPHÈME, s'arrêtant et relevant la tête.

Ah ! j'ai senti frémir la mer et les forêts :
Laisse-moi respirer un peu le vent qui passe ;

C'est comme la pitié de la nuit sur ma face...

Se baissant.

Elle est là... Je frissonne... et mon cœur se souvient.

LYCAS

J'ai peur... Que vas-tu donc lui faire ?

POLYPHÈME

Ne crains rien...
C'est bien elle !... Voici sa couche de feuillage,
Ici sont ses bras nus... et voici son visage...
Petit oiseau d'amour, ô tout ce que j'aimais !
Mon rayon de soleil... disparu pour jamais !...
T'en vouloir ?... A quoi bon ?... Petite âme imprudente,
Tu jouais. Tu riais de ma détresse ardente...
Tu riais... Tu riras... sans doute, encor demain.
Quelques pleurs essuyés du revers de la main,
Et ce sera fini... Tu riras... pour lui plaire !...
C'est terrible... Et je dis tout cela sans colère.
Tout à l'heure un désir effrayant m'a mordu :
Fou d'amour et d'horreur, un instant, j'ai voulu,
Oui, j'ai voulu bondir sur toi comme un sauvage,
Et t'écraser la tête aux rochers du rivage !
Mais un éclair étrange a frappé mes pensers,
Mes poings levés se sont d'eux-mêmes abaissés
Et j'ai senti soudain ma fureur et ma rage

Crever et ruisseler à flots comme un orage,
Ne laissant à leur place, ayant tout emporté,
Qu'une grande souffrance où naissait la bonté.
Va, dors bien doucement... Ne crains pas ma justice.
Dors sans comprendre même un peu mon sacrifice,
Dors...

Il se penche sur le visage de Galatée.

Ton souffle est égal. Je n'ai qu'à me baisser
Pour sentir sur mon front ton haleine passer.
On dirait que ta bouche entr'ouverte murmure...

Il écoute, avec un frisson.

Acis ! toujours Acis !...
Oh ! l'affreuse torture
Est toujours là ! J'ai peur !...

Se raidissant.

Soutenez-moi, grands dieux !
Qu'une dernière fois je baise ses cheveux.

Il baise la chevelure de Galatée, gravement.

Vents de la mer !... Parfum des bois !... Souffles nocturnes !...
Petites fleurs dont la rosée emplit les urnes,
Grands arbres doucement par la brise agités,
Plaines, coteaux, vallons des nymphes habités,
Bonne terre et toi, nuit, dont la majesté veille,

Protégez à jamais cette enfant qui sommeille...

S'abandonnant peu à peu comme malgré lui.

Qu'elle ignore le mal par le mal expié :
Ayez pour elle, ayez un peu de ma pitié!
Et puisqu'il n'est ici nul regard que je blesse,
Puisque nul ne peut voir ma honte et ma faiblesse,
Puisque j'ai tant souffert, et que je souffre tant,
Ah! laissez-moi pleurer un peu comme un enfant.

Il pleure un moment, à genoux, brisé et sanglotant,
puis il se redresse lentement.

C'est fini maintenant, ma force est revenue :
Je sens en moi descendre une paix inconnue;
Mon cœur se calme et rend à présent sous ma main
Un beau son grave et fort, comme une urne d'airain.

Touchant Lycas de ses mains tremblantes.

Lycas! c'est toi... je sens ta douce chevelure...
Toi seul as su m'aimer, petite créature :
Laisse-moi t'embrasser.

Il l'embrasse. — Ici, musique lointaine et vague jusqu'à la fin.

Tu ne peux pas savoir...
Des yeux d'enfant sont si profonds pour qui sait voir!
Toi seul as su parfois sur ta petite bouche
Trouver naïvement la parole qui touche...
Aime bien Galatée : elle est ta grande sœur;
Aime-la de toute la force de ton cœur!

Obéis-lui, sois doux pour elle... Galatée !
Oh ! ce nom où la fleur de sa chair est restée...,
Adieu, jardins feuillus, pleins d'ombre et de soleil,
Jardins étincelants de son rire au réveil,
Vergers, bois familiers, frais ruisseaux, lits de mousse,
Adieu, tout ce qui fait que la terre est si douce...
Adieu, ma vie..., adieu tout ce qui me fut cher !

LYCAS

Où faut-il te mener, grand ami ?

POLYPHÈME

Vers la mer.

FIN

ACHEVÉ D'IMPRIMER

le vingt-sept juillet mil neuf cent

PAR

BLAIS ET ROY

A POITIERS

pour le

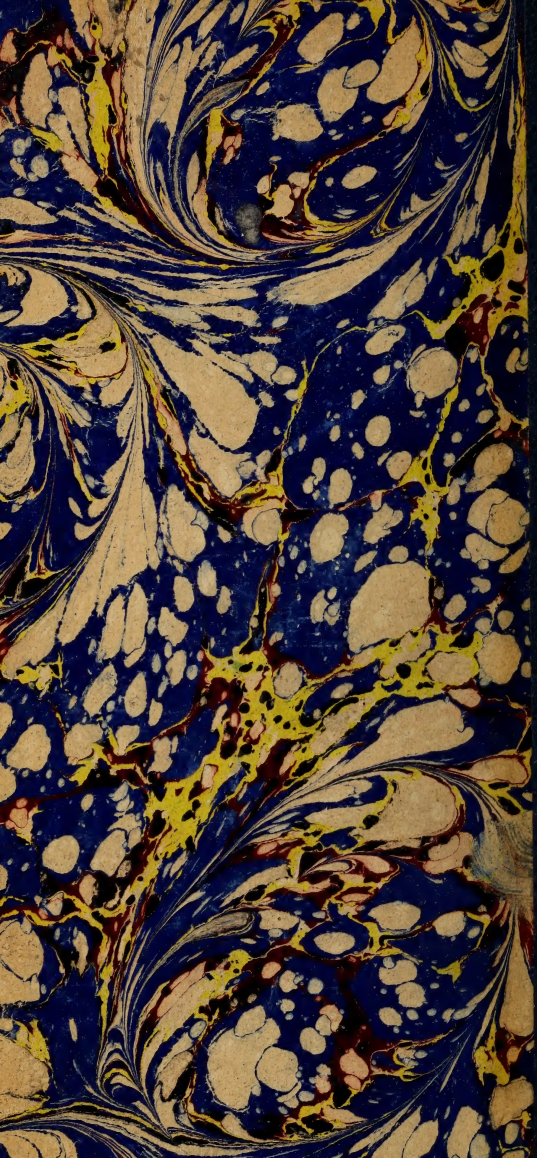
MERCVRE

DE

FRANCE

LF
S187p
81937
Author SAMAIN A.
Title Polyphème

University of Toronto
Library

DO NOT
REMOVE
THE
CARD
FROM
THIS
POCKET

Acme Library Card Pocket
Under Pat. "Ref. Index File"
Made by LIBRARY BUREAU